

Enseigner l'histoire de la Shoah en France

PAF – Formation Mémorial de la Shoah – 10 et 11 octobre 2022
Lycée Nelson Mandela, Nantes

Le camp d'internement de Drancy (1941-1944), lieu d'histoire et de mémoire
Alban PERRIN, formateur au Mémorial de la Shoah et chargé de cours à Sciences Po
Bordeaux

Le musée de Drancy a été inauguré en 2012. Avant il y avait juste un ancien local avec quelques panneaux d'exposition et une vidéo qui donnait quelques éléments sur Drancy et la gare de Bobigny.

Quelle est la place de Drancy dans la persécution des Juifs de France et leur déportation ? C'est aussi un cas de la non mémoire après 1945 dans une ville qui n'a pourtant rien à voir avec le discours gaulliste. Pourtant les habitants de la Cité de la Muette ignoreront longtemps que ce lieu a été utilisé comme camp de transit. Aujourd'hui la caserne de pompiers qui jouxte la Cité de la Muette porte le nom d'un gendarme qui a désobéi.

Histoire de la Cité de la Muette

C'est un des premiers projets d'habitats collectifs d'Ile de France. Dans les années 1920, les projets de HBM (habitations bon marché) sont lancés, ce n'est pas une cité jardin mais une cité qui doit conserver un caractère humain grâce au bâtiment en « U » qui doit être un lieu de rencontre. Tout autour, il y a des jardins et des pavillons (ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui). Puis il y a 5 ensembles de barres parallèles donc à chaque fois des doubles-barres avec une tour au bout. Elles n'existent plus aujourd'hui, la Cité de la Muette, elle, a été classée monument historique en 2001.

La construction de cette cité est marquée par la crise économique donc le projet n'ira pas jusqu'au bout et le bâtiment en « U » n'est pas achevé car on rencontre des difficultés à trouver des locataires. C'est le Ministère de la guerre qui loue ces tours pour des gendarmes avec des logements exigus.

En 1940, il y a un grand nombre de prisonniers de guerre dont certains sont enfermés dans la Cité de la Muette. Ils sont ensuite transférés dans des *stalags*. Le bâtiment est à nouveau vide, il n'y a pas d'eau dans les étages qui ne sont pas terminés. Seuls les logements dans le fond du « U » sont terminés avec des cloisons sinon il n'y a pas de cloison.

En mai 1941, les premières rafles débutent avec notamment la rafle du billet vert (ce n'est pas à proprement parlé une rafle, ce sont plutôt des convocations). Le 20 août 1941, on a vraiment une rafle puisque des personnes sont arrêtées et le XI^e arrondissement est bouclé et toutes les stations de métro contrôlées. Les 4230 hommes arrêtés sont envoyés à Drancy car c'est vide, proche de Paris et il suffit de fermer une partie pour que le « U » devienne une prison. Ce camp est un camp français dirigé par la préfecture de police de la Seine jusqu'en juillet 1943 quand Aloïs Bruner reprend totalement l'organisation du site.

Dans *Le calendrier de la déportation des Juifs de France* de Serge Klarsfeld, on voit que suite à la rafle du 20 août 1941, un règlement administratif est mis en place et il est précisé que « en aucun cas, quelle que soit la personnalité en cause, un interné ne pourra être libéré si la personne qui le réclame ne peut exhiber un ordre de leur Kommandantur ». Cette citation illustre bien la collaboration.

Au départ Drancy n'est pas une « plaque tournante de la déportation » des Juifs de France, c'est un camp d'internement. Les personnes sont placées dans les étages, rien n'a été prévu pour les maintenir dans des conditions décentes donc des dizaines de personnes meurent de faim à l'automne 1941. Nissim Calef va être libéré à la fin de l'année 1941, il fait partie des nationalités relativement protégées et va écrire un manuscrit : *Drancy, camp de représailles, Drancy la faim* qui va être publié par Serge Klarsfeld¹. Il y décrit un camp de représailles avec des gens qui se demandent s'ils vont sortir et quand. Il revient sur les famines et les épidémies, sur l'ennui et le moral très dégradé des internés.

Il y a d'autres témoignages sur cette période notamment celui d'Altar Fajnzylberg qui est espagnol et arrêté car il dit qu'il est juif. C'est un rescapé du Sonderkommando de Birkenau et il écrit dès son retour. Il passe 81 jours à Drancy et raconte avoir été interné dans ce camp, surveillé par la gendarmerie française avec une miche de pain pour 7 personnes.

Ce camp est sous tutelle française mais au service de la SIPO-SD. En novembre 1941, la situation à Drancy est tellement catastrophique qu'une commission militaire allemande médicale fait une inspection et libère 20% des prisonniers (près de 800 personnes).

Drancy est un camp de représailles face à la résistance communiste qui débute. Les Juifs sont collectivement rendus responsables. Cette guerre est une guerre à mort pour les Nazis contre le judéo-bolchévisme. Lorsque des actions sont menées en France contre des soldats allemands et que l'on ne trouve pas les responsables directs alors on fusille ceux que l'on juge responsables c'est-à-dire les Juifs et les communistes. C'est le Haut commandement en France qui décide de ces exécutions.

Le 14 décembre 1941, le Haut commandement militaire en France fait placarder des mesures de répression dans Paris et publier dans la presse comme par exemple « 100 Juifs, communistes et anarchistes, qui ont des rapports certains avec les auteurs des attentats seront fusillés ».

Le 27 mars 1942, c'est le départ du premier convoi qui est lié à la mise en œuvre de la politique des otages. La police française va prélever dans Drancy des internés dont on sait qu'ils ont des liens directs avec des organisations de gauche. A côté de chaque nom, on a une description des motifs qui désignent la personne à l'occupant. Drancy devient ainsi un vivier dans lequel on prélève des otages pour les exécutions. Dans *Les lettres de Drancy* on a une lettre de mère d'interné qui a « entendu dire que l'on retirait des Juifs du camp pour les fusiller ». Il ne s'agit pas encore à cette époque de déportation.

Ainsi jusqu'au printemps 1942, 4000 hommes y restent des mois sauf les 800 libérés. Les gens sont dans un état de dégradation terrible, on y meurt de faim et on court le risque d'être fusillé. En décembre 1941, comme il n'y a pas autant d'hommes que prévu et qui sont arrêtés

¹ Serge KLARSFELD, « Notice biographique de Nissim Calef », *Le Monde Juif*, CDJC, n°143, 1991.

lors de la rafle des notables, 300 hommes sont prélevés et tous sont internés à Compiègne où ils restent 3 mois. Theodor Dannecker finit par écrire à Eichmann qu'il faut organiser le départ d'un convoi sinon « les Français vont penser que nous ne sommes pas sérieux ». Eichmann propose immédiatement un train. Le premier convoi est organisé en application de la décision d'un général allemand. Il y a ensuite une arrestation jusqu'au mois de juin. Le suivant est aussi lié à la politique des otages mais ensuite on vide les camps du Loiret pour les arrestations prévues de l'été.

Ainsi à l'été 1942, Drancy change de nature et devient la plaque tournante de la déportation des Juifs de France. Pour que les convois soient vraiment remplis, on regroupe les gens à Drancy afin d'atteindre 1000 personnes et non pas moins comme dans le cas du convoi n°8. Ce qui se joue à l'été 1942 à Drancy, c'est que désormais un convoi part les 2-3 jours. Ce n'est plus un vivier c'est « un réservoir qui se vide et se remplit sans arrêt ». Après la rafle du Vel d'Hiv, les couples et les personnes seules sont emmenées à Drancy comme la mère d'Ida Grinspan (son père et son frère s'étaient cachés car ils pensaient que seuls les hommes seraient arrêtés). Elle est donc emmenée à Drancy.

Les familles sont emmenées dans les camps du Loiret où les hommes sont séparés des femmes et des enfants. Puis le 3 août c'est la séparation des femmes et des enfants. Mi-août, l'Allemagne donne enfin son accord à la déportation des enfants qui le 15 août 1942 commencent à arriver à Drancy. Il y a des témoignages sur l'arrivée des enfants notamment d'une infirmière dont le témoignage a été recueilli par Serge Klarsfeld et celui de Georges Wellers et qui survit à sa déportation. Il témoigne au procès Eichmann et raconte l'arrivée des enfants. Il y a aussi les dessins de Georges Horan-Koiransky qui arrive à obtenir un certificat de libération en 1943. Il publie son livre de dessins en 1947.

Les convois partent à un rythme très rapide dès l'été 1942. Il y en a 13 en août et 13 en septembre. Au départ de chaque convoi, un télex du service de sécurité de la SS est envoyé :

- A Berlin à Eichmann
- A l'inspecteur des camps de concentration à Oranienburg
- Rudolph Höss le commandant d'Auschwitz

Dans *Le calendrier de la déportation des Juifs de France*, on a la liste de tous les convois qui partent en 1942. Ils partent de la gare du Bourget. Puis à partir de juillet 1943 quand Aloïs Bruner prend la direction du camp, il décide que désormais les convois partent de la gare de Bobigny. Les habitants voyaient donc les déportés être transportés du camp jusqu'à la gare dans les bus. On trouve aujourd'hui les extraits des carnets de fouilles du camp de Drancy avec les reçus et donc la liste de ce qui était confisqué aux internés.

La période de la traque ne s'applique pas seulement à la France. Comme dans le livre *Des hommes ordinaires* de Christopher Browning, une sorte de chasse à l'homme est organisée sur tout le territoire français. Dans cette dernière phase, Aloïs Brunner est envoyé en France car Vichy est de plus en plus réticent et le rythme des convois ralentit. Eichmann a confiance en Aloïs Brunner qui a organisé la déportation de 50 000 Juifs de Thessalonique (de mars à août 1943, 25 convois quittent Salonique pour Auschwitz-Birkenau). C'est pour son efficacité qu'il est envoyé en France. Il crée un climat de terreur dans le camp, met les gens au travail, ordonne à l'UGIF se financer des travaux et, il va, avec un détachement de SS, sillonner la

France et organiser des arrestations notamment dans l'ancienne zone d'occupation italienne à Grenoble et à Nice.

Il ne faut donc pas réfléchir en année civile, il y a une montée en puissance des arrestations et donc des convois avec l'arrivée d'Aloïs Brunner. Il y a 17 convois et 15 en 1944 qui n'est pas une année complète puisque la France est libérée et il n'y a plus de convois qui partent après le convoi 77 du 31 juillet 1944. Un convoi part de Lyon le 11 août et un dernier groupe d'hommes est déporté de Clermont-Ferrand mi-août. Ainsi, deux mois après le débarquement en Normandie, des convois partent encore.

La déportation des Juifs n'est pas quelque chose qui détourne les Allemands de la guerre, pour eux c'est la guerre elle-même comme le montre Victor Klemperer dans *LTI*. Même si la guerre ne peut pas être gagnée militairement au moins il faut essayer de gagner la guerre contre les Juifs. C'est ce qui explique qu'en août 1944, alors que l'Est de la Pologne est occupé par les Soviétiques, les Juifs des îles de Rhodes et de Chios sont arrêtés. Lors de son procès on demande à Eichmann pourquoi alors que c'était la fin de la guerre, Eichmann répond que non justement c'est ça faire la guerre.

Pour Drancy, environ 1000 internés échappent à la déportation.

L'organisation du lieu

Lorsque l'on entre dans la Cité de la Muette les premières cages d'escalier sont celles qui étaient réservées aux personnes concernées par le prochain convoi.

A partir de 1942, les déportés passent très peu de temps à Drancy et donc en disent peu de chose lorsqu'ils ont survécu. Ginette Kolinka dit qu'elle ne ressent rien lorsqu'elle va à Birkenau car le lieu a trop changé alors qu'elle a beaucoup de mal à Drancy car c'est le dernier lieu où elle a des souvenirs de son père de son frère. Elle a le souvenir d'un rire nerveux en les découvrant le crâne rasé. La famille de Ginette passe 11 jours à Drancy. C'est un lieu où il n'y a rien à faire et où on s'ennuie beaucoup. Les quelques photos d'époque que nous avons aujourd'hui sont à prendre avec des précautions car ce sont des documents de propagande. A l'intérieur, les gens dorment sur des paillasses. Il y a des chefs de chambrées. Il y a une tentative d'évasion en 1943 avec un tunnel qui a été creusé. L'histoire de ce tunnel a été tue jusque dans les années 1980.

La mémoire du camp

Dans l'immédiat après-guerre le lieu sert à interner les personnes soupçonnées de collaboration (comme le Vel d'Hiv) en 1945 et 1947. Des cérémonies sont organisées par la communauté juive dans la cour de Drancy mais cela cesse rapidement en raison de la crise du logement d'après-guerre. Ainsi, la Cité de la Muette est terminée et les logements distribués à des agents de la RATP.

En 1947, une première plaque commémorative est apposée décrivant ce lieu comme « camp de concentration » où « 100 000 hommes, femmes et enfants » (plutôt 60 000) de « religion juive » (ce n'est pas la religion comme l'indiquent les lois de Nuremberg) « ont été internés par l'occupant hitlérien » (mais surveillés par des gendarmes français).

En 1947, il y a aussi un procès des gendarmes de Drancy à l'initiative des victimes qui déposent plainte. Du 19 au 22 mars 1947, quinze gendarmes sont « mis en accusation » (termes anachroniques) et sept effectivement jugés dont quatre condamnés à des peines faibles. Ils sont jugés pour avoir fait preuve d'un zèle particulier ou si on peut prouver des brutalités dont ils se sont rendus coupables. Le procès s'arrête là. On ne remonte pas la hiérarchie.

Il faut attendre 30 ans pour qu'un monument (réalisé par Shlomo Selinger) soit inauguré à l'entrée de la Cité de la Muette et complété en 1988 par un wagon alors que selon Annette Wieviorka « ils auraient mieux fait de mettre un bus ».

En 2001, la Cité de la Muette est classée « monument historique » à cause de l'histoire de la Cité en tant que lieu d'urbanisme ce qui arrête les travaux de changement des huisseries (en PVC). Un pavillon se trouvant en face a été racheté par la mairie et cédé à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah afin d'en faire un musée qui a été inauguré en 2012.

Il est intéressant de voir le silence qui est tombé sur Drancy pendant des décennies alors que dans le même temps « la France combattante » était célébrée avec notamment le Mémorial du Mont Valérien (où pourtant beaucoup de résistants étrangers ont été fusillés).

Notes prises par Madame Riselaine Chapel, professeure d'histoire-géographie au lycée Carcouët à Nantes et correspondante académique du Mémorial de la Shoah.